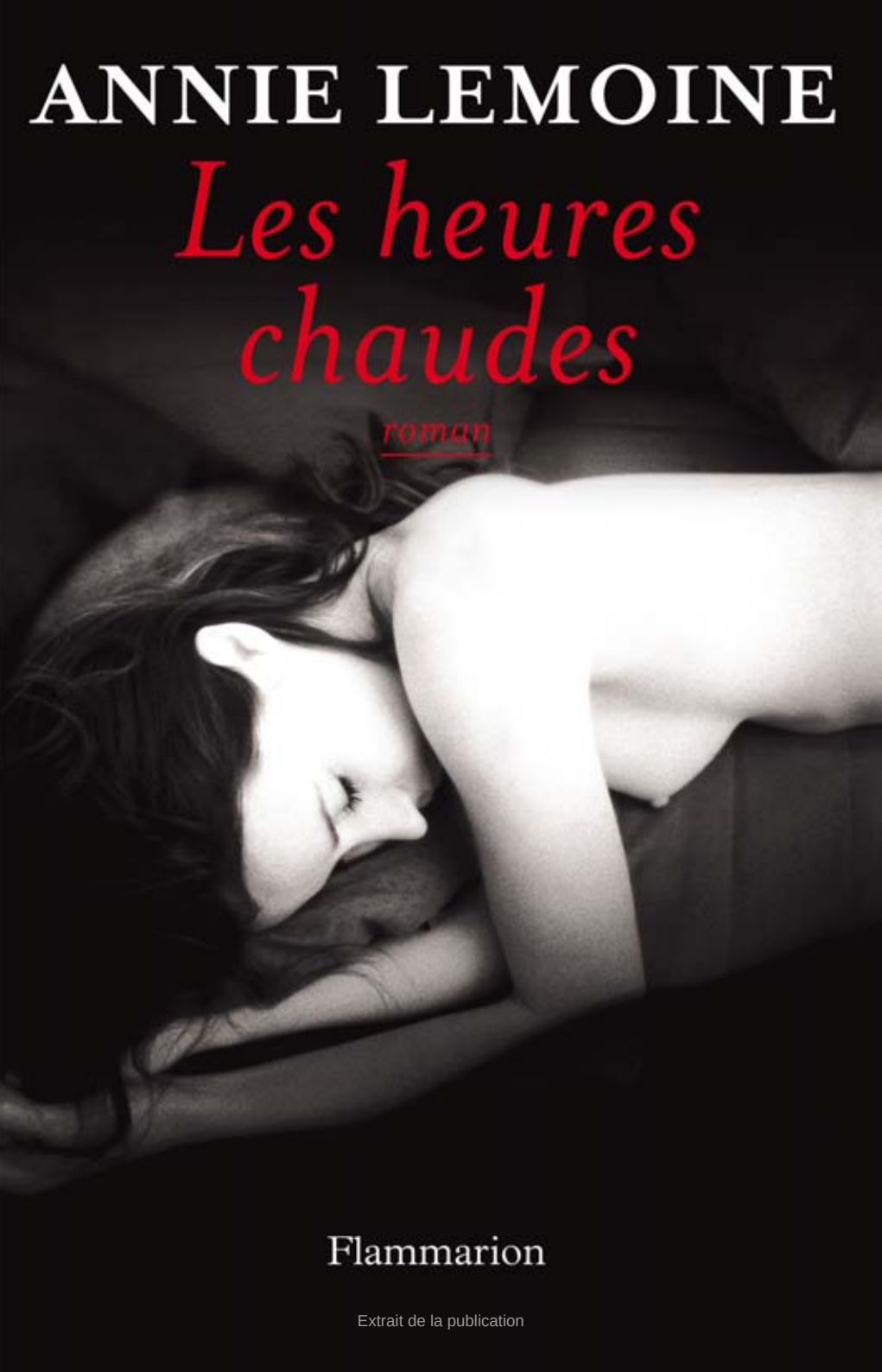
ANNIE LEMOINE

Les heures chaudes

roman



Flammarion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les Heures chaudes

Extrait de la publication

Du même auteur

En clair, comme à la télé, Ramsay, 2003.
Vue sur mer, Flammarion, 2005 ; J'ai Lu, 2007.
La Vie d'avant, Flammarion, 2006 ; J'ai Lu, 2007.

Extrait de la publication

Annie Lemoine

Les Heures chaudes

roman

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2007.
ISBN : 978-2-0812-0304-4

Il revoit le geste. La main sur le chapeau pour éviter qu'il ne s'envole, le ruban jaune brillant qui flotte au vent, les cheveux noirs qui l'accompagnent, et ce bleu, ce bleu assourdissant qui engloutit ses souvenirs, comme une traînée de lave qui grille tout sur son passage, un bleu de lave qui n'existe pas et qui, pourtant, martyrise sa mémoire, le prive des jours vécus, heureux, au bord de la Méditerranée. Rien ne lui est donné en échange, on dirait du temps dormi, avec des rêves de voile fragile qui se déchirent sitôt qu'on les attrape.

Au genou droit, son pantalon de velours fin laisse entrevoir une peau brunie. Il ne sait plus d'où vient l'accroc, chute, bagarre, usure, peut-être les trois à la fois. De sa mémoire naufragée, désormais, n'émerge plus qu'un seul visage, celui d'une femme ordinaire, passe-partout, que l'on peut confondre avec n'importe quelle autre femme

croisée dans n'importe quel pays, une femme quelconque qui lui répète, inlassablement, « Il faut se méfier du soleil, surtout ne pas s'y exposer aux heures chaudes... »

Extrait de la publication

L'été avait drôlement commencé.

Il l'avait serrée dans ses bras et les retrouvailles avaient eu l'air d'adieux. S'il s'était montré un peu plus attentif, il aurait noté que ce n'était pas comme d'habitude. Ils étaient restés collés l'un à l'autre, debout, près de la porte qu'il était venu lui ouvrir et ne s'étaient pas précipités pour unir leurs bouches. Ils n'avaient résisté à aucune force magnétique. Il n'y en avait pas, il n'y en avait plus.

Simplement, elle avait posé sa tête sur son épaule et regardé la mer à travers la baie vitrée, il avait embrassé ses cheveux, respiré leur parfum avec la sensation apaisante d'être là où il devait être, à sa place. Et ils s'étaient tenus là longtemps, telles des statues de chair, aucun des deux n'osant bouger au risque de basculer dans une vie de couple ordinaire, lisse, totalement dépourvue des émotions vertigineuses de ses débuts.

Ce n'est que bien plus tard, à la fin de l'après-midi, que, par excès de confiance ou d'impatience, cela restait à déterminer, il avait finalement interrompu un échange de paroles banales sur le canapé blanc du salon, sa langue avait forcé le passage.

Elle s'était laissée faire et il avait noté deux choses. La première, encourageante, le peu de résistance qu'elle offrait. La seconde, déconcertante, son absence totale d'initiative.

Puis, se prenant au jeu, comme elle aurait vraisemblablement pu s'y laisser prendre avec quelqu'un d'autre, elle s'était levée et avait dit d'un ton neutre : « On va dans la chambre ? »

Sur le moment, la phrase lui avait paru douce, sans ambiguïté.

L'amour avait été fait, plutôt mal, de façon violente. Elle avait d'abord refusé, protesté, « Je n'ai pas envie, pas comme ça », essayé de s'opposer à la dérive de ses gestes devenus de plus en plus brutaux, supplié aussi. Très vite vaincue par sa puissance physique, elle avait subi, résignée, allant jusqu'à lui prêter son corps pour qu'il soit le moins abîmé possible.

Elle le sentait capable de pulvériser tout ce qui ferait obstacle à son désir.

Maintenant, elle avait hâte qu'il en finisse, il semblait se complaire à prolonger une scène digne

Extrait de la publication

d'une chambre d'hôtel un peu glauque, quelque part près d'un port. L'idée lui faisait horreur.

De façon presque détachée, alors qu'il se rhabillait, elle avait sobrement énoncé une sorte de diagnostic froid, implacable, qui ne trahissait pas son humiliation pourtant bien réelle : « On dirait que tu fais la guerre, pas l'amour. » Loin de l'atteindre, la formule l'avait presque flatté.

Il en était conscient. C'est en guerrier qu'il avait repris son bien, sans demander la permission, avec une forme de possessivité exacerbée par ses absences de plus en plus fréquentes et prolongées. Trois mois qu'ils ne s'étaient vus. En plus de cela, elle était arrivée avec plusieurs jours de retard.

Pensant au plaisir qu'ils s'étaient donné, il n'en doutait pas une seconde, il ne s'était pas excusé.

L'été commença donc sur un acte barbare, une femme venait de se faire violer par un homme, et, même si elle était la sienne, comme il le prétendait, il s'agissait malgré tout d'un crime.

Extrait de la publication

Il avait prévu de l'emmener au petit restaurant de la plage, cela lui semblait une jolie façon de réapprivoiser le lieu.

Un an, une année entière, qu'ils n'étaient plus venus là, ensemble.

Il la laissa défaire ses bagages et entreprit de faire un peu de peinture avant l'heure du dîner.

La barrière en bois, en haut du terrain, nécessitait une patiente et sérieuse reprise en main.

À la mer, rien ne résiste vraiment longtemps.

Extrait de la publication

Elle ne savait pas combien de temps serait nécessaire pour ne plus y penser, elle se sentait salie.

Ce dont elle était sûre, c'est que dans deux ou trois jours, elle aurait totalement oublié la ville.

Le paysage ne la happait jamais instantanément malgré sa force. Il la percutait et elle entrait d'abord en résistance, soufflée par sa beauté, atterrée d'avoir pu se passer de lui aussi longtemps. Puis, le corps se relâchait, il n'y avait aucun danger à accepter autant d'harmonie à la fois, en une seule dose.

Enfin accordée au spectacle de la nature qui se déroulait sous ses yeux, elle consentait à y participer, ne serait-ce que fugitivement. Disposée à l'accueil, elle goûtait alors pleinement, sans retenue, la joie de sa présence au monde. Il en allait ainsi depuis plusieurs étés. C'était sa définition du bonheur : la maison, là-bas, avec lui.

Extrait de la publication

Demain matin, rayant un ciel pur, des hirondelles raseraient la terrasse. Face à cet espace sans limite, il lui semblerait avoir l'éternité devant elle.

Avec un peu de chance, la nuit suivante, une insomnie la pousserait à se lever et aller faire quelques pas dehors. Elle passerait devant la chambre en faisant le moins de bruit possible, comme une voleuse, rejoindrait l'autre côté de la maison d'où l'on a un point de vue double, sur la mer et sur la montagne, et, là, debout sur le petit mur, le site l'imposait, elle vérifierait la permanence de cette sensation grisante : « Je suis au monde. » Piqué de points argentés, le ciel se laisserait docilement contempler, remercier aussi.

Cette manie qu'ont, depuis toujours, les hommes de l'interroger...

Elle, essaye du mieux possible de glisser sur la belle fluidité des jours. Elle a vu trop d'enfants approcher la mort, se faire prendre, pour ne pas connaître le prix de l'instant, ne pas jouir du privilège d'être en vie.

Elle n'a pas peur de ne plus « être au monde », pas déjà, pas tout de suite. Elle croit fermement en sa bonne étoile. Elle pense qu'elle a encore beaucoup d'amour à donner et que c'est pour cette raison qu'on la laisse continuer.

Elle n'a pas fini de vivre.

Extrait de la publication

Vers huit heures, il frappe doucement à la porte de la chambre. Il lui demande si elle est prête. Elle s'est endormie sur le lit, au milieu des piles de linge, terrassée par le décalage horaire et les douze heures de voyage qu'elle vient d'effectuer.

Elle ne le voit pas hésiter, ouvrir les volets ou la laisser se reposer, pour décider, finalement, d'aller examiner l'état exact des provisions dans le réfrigérateur.

Quelques tomates, un morceau de fromage et une bouteille de vin ne suffisent pas à le convaincre. Il reprend le chemin de la chambre, s'arrête dans le couloir, elle s'est réveillée. Le bruit de la douche l'en avertit.

Il examine ses mains tachées de peinture et va se nettoyer dehors, avec le jet. Il entend ses cris dans la salle de bains, il a oublié qu'à utiliser plusieurs points d'eau en même temps dans la maison,

Extrait de la publication

on dérègle instantanément la température de toute l'installation. Il faut qu'il résolve une bonne fois pour toutes ce problème surgi à la fin de l'été dernier.

« Pardon ! » Plus de cris, pas de réponse, le bruit d'eau a disparu.

Extrait de la publication

Comment peut-on faire l'amour à une femme comme il vient de le faire et ne pas oser la rejoindre dans sa chambre ? Une certaine forme de pudeur, sans doute.

Il n'a jamais pu la regarder se maquiller sans lui en demander l'autorisation. Le haut du corps qui se penche vers le miroir, le sexe collé au lavabo, les fesses qui tendent le tissu de la robe, le spectacle l'émeut, au-delà de tout.

Il n'est pas certain qu'elle s'en rende bien compte.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L01ELKN000125N001
Dépôt légal : avril 2007

Extrait de la publication